

● ORTF : ça tourne... en rond

L'O.R.T.F., c'est grand, c'est beau, c'est rond, ça a le sourire guimauve de Marceau Long, les ronds de jambe de Zitrone, le bé-a-ba compassé et niais des speakerines. A l'O.R.T.F., la culture fout le camp. Et on peut se demander ce que certains réalisateurs et producteurs peuvent bien faire dans cette grande machine.

On y supprime des émissions, des créations, au profit de séries et de films achetés à l'étranger. Les techniciens, les comédiens, artistes de variétés (qui sont hors statut) ont rejoint les producteurs et réalisateurs dans le mouvement revendicatif qui dure depuis plus d'une semaine et qui se prolongera encore, puisqu'ils n'attendent pas grand chose des discussions avec la direction.

Discussions à chaque fois recommencées, au hasard des changements qui de ministre, qui de directeur de l'Office... on vous reçoit, on vous écoute poliment, ça traîne, on n'a pas compris... et rebelotte !

Toutes les catégories de travailleurs dénoncent une foule de choses ; question salaires, le contentieux existe depuis 1969. Rien de décisif depuis 5 ans. Les discussions s'enlisent. Du côté conditions de travail et sécurité de l'emploi, on réduit les équipes techniques, car on a moins besoin de créations. Des émissions enregistrées sont mises en pénitence et ne voient jamais le jour, d'autres se perdent dans les couloirs... Les producteurs n'ont pas d'existence légale, aucun lien juridique ne les liant à l'Office, celle-ci engage n'importe qui.

Les auteurs sont considérés comme de simples fournisseurs, ils ne sont pas consultés sur le choix des programmes, sur les budgets — pour le public, ils sont les grands inconnus de la télé.

Les acteurs, eux, ne peuvent exercer correctement leur métier, car on réduit le temps des répétitions ; leurs salaires représentent 1 % sur les 30 affectés à la production. De plus, ils ne sont pas représentés au comité d'entreprise. Les artistes de variétés eux, se plaignent de l'absence d'une politique de la chanson, domaine réservé aux maisons de disques (40 chanteurs sur 200 sont ainsi les privilégiés des programmes).

un livre blanc

Les syndicats demandent donc la garantie de l'emploi, le respect des conventions salariales, la révision du protocole, la réunion de la commission paritaire (jamais réunie depuis un an), souhaitent sérieusement envisager l'avenir réservé aux différentes professions, faire respecter et connaître une culture qui n'est pas celle de Guy Lux, faire une télé adulte et non bêtifiante, éviter la privatisation de l'O.R.T.F.

Le public, trop habitué à voir se dérouler des images dans les étranges lucarnes, comprendra-t-il bien cette grève ? Marceau Long avertissait et menaçait : « **les lettres que je reçois mesurent le mal que le mouvement fait à l'Office. Poursuivre la grève pendant les discussions ne serait guère compréhensible** ».

Et pourtant, les téléspectateurs ont tout à gagner de l'action menée par le personnel de l'O.R.T.F. Les différentes catégories de personnel travaillant à l'Office (radio et télévision) n'ont pas la possibilité de s'exprimer sur l'antenne, seule la presse peut mieux faire connaître leur combat. Un livre blanc sur l'O.R.T.F. a été réalisé par les journalistes. Il faudra s'y arrêter plus longuement.

Françoise CLAIRE ■